

Initialement destiné à une revue d'histoire locale (non publié)

LE FORT DE GIROMAGNY

(1) Contexte général

Patrick Lacour

1870, *Année Terrible...* Inconsidérément engagée contre la Prusse, cette guerre mal conduite se termine en désastre : l'Alsace et la Lorraine sont perdues, la nouvelle frontière est militairement indéfendable, et les Nations Allemandes désormais unifiées sont devenues un voisin redoutable.

LE SECOND EMPIRE ne résiste pas aux premières défaites de la guerre et le gouvernement de Défense Nationale lutte désespérément. En février 1871, la France capitule sous des conditions sévères : l'ennemi annexe l'Alsace, une partie de la Lorraine et exige une colossale dette de guerre : 5 milliards de francs-or (100 milliards actuels) et l'entretien pendant 3 ans des troupes d'occupation.

Seule République en Europe, la France est faible et isolée

LES NATIONS ALLEMANDES, réunies sous l'autorité du roi de Prusse devenu empereur, sont plus puissantes que la France. Sous l'impulsion de maîtres de forge comme Krupp ou Gruson, l'industrie est particulièrement dynamique. On peut facilement prévoir que cette progression ne va pas s'arrêter de sitôt...

Les armées du Kaiser profitent de l'expérience prussienne : des effectifs importants, bien encadrés, alimentés par un système encore féodal, équipés par les usines de la Ruhr.

EN FACE, la population française n'offre ni la disponibilité, ni l'assise suffisantes. Malgré tous les efforts, la restructuration de l'armée et l'instruction des réserves ne porteront leurs fruits qu'après 1880. Jusque là, les troupes républicaines ne pourraient pas contenir une tentative d'invasion !

LES MONARCHIES d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de Russie et d'Italie se méfient d'une République, traditionnellement porteuse d'idées subversives.

Malgré son statut parlementaire, la Couronne Britannique n'est guère mieux disposée envers la France, car la concurrence coloniale est toujours rude.

En 1874, la situation reste tendue

LA DETTE DE GUERRE EST ÉNORME mais la population Française se mobilise pour la payer rapidement, afin de libérer le pays des troupes d'occupation. Ce relèvement inattendu inquiète Bismarck, chancelier du Reich, qui joue l'intimidation : comme en 1870, rien n'est officiel, mais il laisse filtrer des *indiscrétions calculées*...¹

EN 1874-75 LA GUERRE MENACE. À tort ou à raison, ces rodомontades sont prises au sérieux : les Français craignent que l'Allemagne, déçue de ne pas les avoir

écrasés définitivement, ne revienne terminer le travail... L'armée française n'est absolument pas prête ; elle accélère sa réorganisation et construit des retranchements de fortune, baptisés *redoutes de la panique*².

LES DÉPUTÉS VOTENT UNANIMEMENT un important budget destiné aux fortifications, sans même exiger d'ouvrir le dossier, par crainte des indiscrétions. Les plaies ne sont pas cicatrisées, et nul ne veut risquer une autre défaite, encore plus cuisante et sans doute définitive...

L'unique espoir : fortifier

LA GUERRE DE 1870 A MONTRÉ que la maîtrise des communications, particulièrement les voies ferrées, entrave la progression des armées ennemies. Le *Comité de défense* propose une nouvelle organisation fortifiée qui couvrira la mobilisation et la concentration des troupes, contrôlera les pénétrantes et garantira des bases d'approvisionnement et d'appui.

Le général Séré de Rivières

NÉ EN MAI 1815, RAYMOND SÉRÉ DE RIVIÈRES intègre Polytechnique. Il dirige le génie de Metz de 1864 à 1868, puis modernise des ouvrages de Lyon. En 1870, le général Séré de Rivières commande le génie de l'armée Bourbaki et participe à la tentative de libération de Belfort, puis à la retraite vers la Suisse.

En 1872, secrétaire du Comité de défense, il rédige une étude sur *La reconstitution des frontières de l'Est*.



En 1874, promu directeur du Génie au ministère de la Guerre, il cumule des fonctions et des pouvoirs dont nul autre avant lui, pas même Vauban, n'a jamais disposé. Aussi joue-t-il un rôle déterminant dans l'élaboration du système auquel on a donné son nom.

Sa personnalité rigoureuse et conservatrice lui ayant acquis de sérieuses inimitiés personnelles et politiques, il est écarté en 1880 à la suite d'une cabale parlementaire³. Il décède en février 1895.

1) Un exemple : Bismarck, amateur de bonne chère, aurait regretté de n'avoir pas aussi annexé la Bourgogne, et y penserait la prochaine fois...
2) Souvent construites en l'attente d'un ouvrage en maçonnerie.
3) Les véritables motifs sont inconnus. L'ascension politique d'un ancien subordonné, autrefois "sacqué" par le général, n'est pas à exclure.

Gagner du temps en n'immobilisant que le minimum d'effectifs

CONÇU ENTRE 1871 ET 1874, le système Séré de Rivières est réalisé progressivement de 1875 à 1913.

Il ne s'agit pas de former une ligne impénétrable (idée utopique) mais uniquement de réduire la longueur de *frontière béante* en confiant à la fortification le contrôle des objectifs qu'elle peut raisonnablement maîtriser. En effet, si les ouvrages coûtent de gros efforts pour leur construction, ils permettent de remplir une mission d'interdiction avec des effectifs réduits, libérant ainsi des troupes pour les forces de manœuvre.

LA SÉCURITÉ DE PARIS étant jugée primordiale, la capitale est couverte par une ligne en demi-cercle, de Péronne à Montereau. Mais ce projet n'étant que très partiellement réalisé, il n'aura pas une grande valeur d'obstacle.

La ville est directement défendue par trois zones fortifiées établies dans la banlieue : au nord, au sud-est et au sud-ouest.

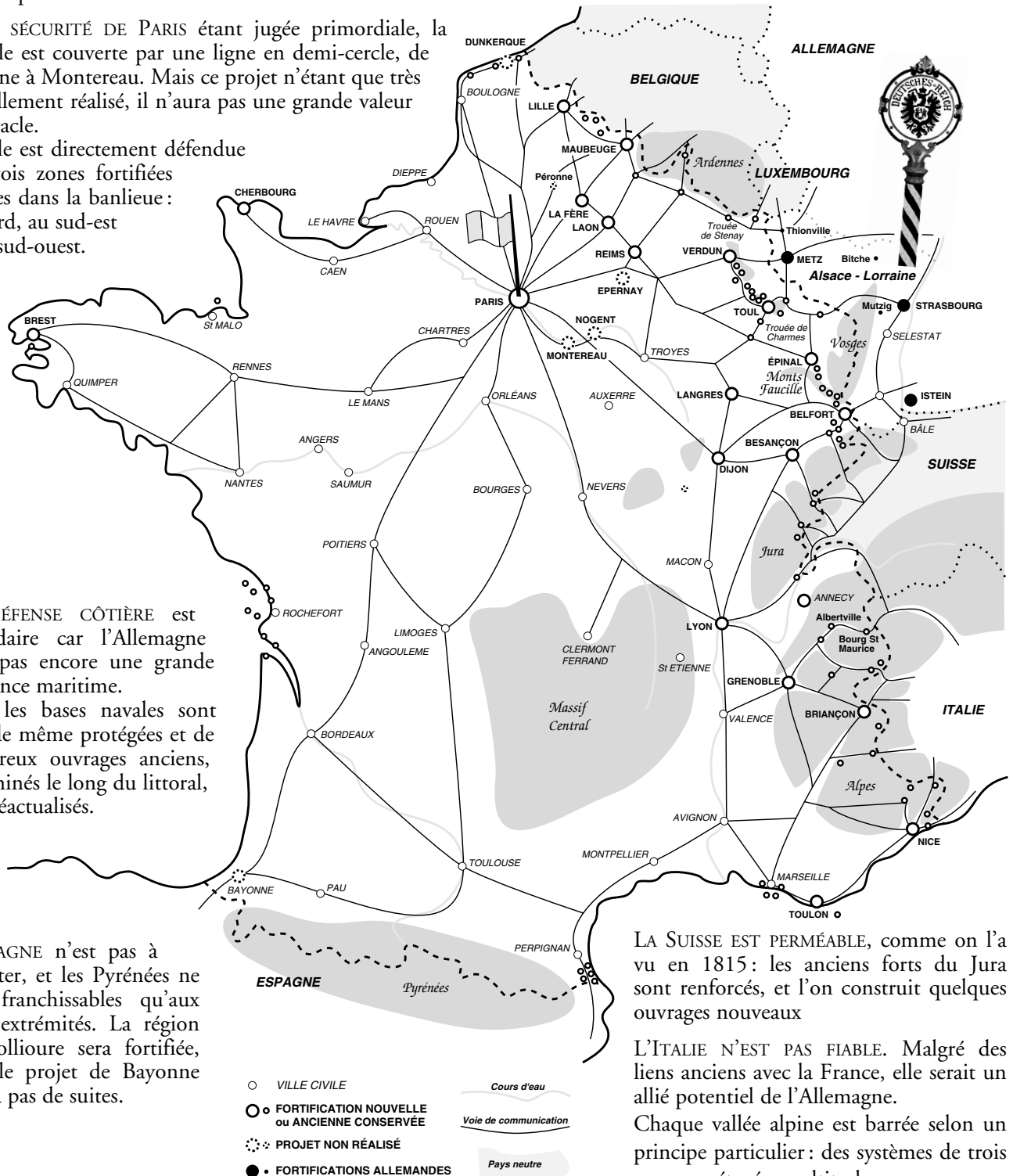
LA DÉFENSE CÔTIÈRE est secondaire car l'Allemagne n'est pas encore une grande puissance maritime. Mais les bases navales sont tout de même protégées et de nombreux ouvrages anciens, disséminés le long du littoral, sont réactualisés.

L'ESPAGNE n'est pas à redouter, et les Pyrénées ne sont franchissables qu'aux deux extrémités. La région de Collioure sera fortifiée, mais le projet de Bayonne n'aura pas de suites.

LA NEUTRALITÉ BELGE étant garantie par l'Angleterre, un agresseur hésitera à s'y aventurer ; l'armée belge est d'ailleurs capable d'opposer une certaine résistance, et le massif des Ardennes n'est pas franchissable.

Par précaution, quelques ouvrages sont construits ou modernisés afin de contrôler les axes principaux.

LE PLUS GROS EFFORT porte face à l'Allemagne, devant laquelle sont établis deux *rideaux défensifs* appuyés sur des reliefs naturels, épaulés par quatre puissants *camps retranchés*. Les deux tiers de la frontière sont ainsi verrouillés, réduisant beaucoup la marge de manœuvre d'un envahisseur venant du nord-est.



LA SUISSE EST PERMÉABLE, comme on l'a vu en 1815 : les anciens forts du Jura sont renforcés, et l'on construit quelques ouvrages nouveaux

L'ITALIE N'EST PAS FIABLE. Malgré des liens anciens avec la France, elle serait un allié potentiel de l'Allemagne.

Chaque vallée alpine est barrée selon un principe particulier : des systèmes de trois ouvrages étagés en altitude.

La stratégie défensive du Nord-Est

IL S'AGIT DE COUVRIR LA MOBILISATION en contenant l'invasion durant 2 ou 3 semaines, délai nécessaire pour acheminer les troupes remontant du sud et des colonies.

RIDEAUX DÉFENSIFS: face à une armée allemande nombreuse et rapidement opérationnelle, la France ne peut pas aligner immédiatement un effectif suffisant. Dans les régions où le relief est favorable, des forts isolés suffisent pour contrôler les voies pénétrant en France: en priorité le réseau ferré et fluvial, car les routes empierrées supportent moins bien l'intense trafic nécessaire à l'approvisionnement des armées d'invasion. Économiques en garnison, les *forts d'arrêt* peuvent retarder sérieusement l'ennemi.

LA CONCENTRATION DE L'ARMÉE se focalise donc sur les *trouées* laissées ouvertes, qui sont à la mesure des troupes françaises permanentes, massées à l'abri des rideaux défensifs. Pour utiliser son potentiel de rapidité l'ennemi doit risquer l'attaque d'une trouée. Mais dans cet espace restreint, il ne pourrait pas déployer tous ses effectifs et s'exposerait à des contre-attaques de flanc.

Application concrète

LES CAMPS RETRANCHÉS de *Verdun, Toul, Epinal* et *Belfort* sont les bases de manœuvre de la 1^{ère} ligne.

DEUX RIDEAUX DÉFENSIFS constitués de forts d'arrêt barrent les *Hauts de Meuse* et les *Monts Faucille*. En s'y attaquant, l'ennemi perdrait l'avantage de sa grande rapidité de mobilisation.

DES FORTS D'ARRÊT ISOLÉS comme *Manonviller, Frouard, Pagny la Blanche Côte, Bourlémont...* sont chargés de contrôler les voies ferrées principales.

DANS LES TROUÉES de *Stenay* et *Charmes*, l'ennemi ne peut pas faire jouer sa supériorité numérique et expose dangereusement ses flancs (les forces de manœuvre sont massées derrière les extrémités des rideaux défensifs).

UNE SECONDE LIGNE DE CAMPS RETRANCHÉS, *Langres, Dijon* et *Besançon*, constitue les bases de regroupement et d'approvisionnement. Leur situation offre le recul nécessaire pour lancer des opérations d'envergure.

Des travaux échelonnés par ordre d'urgence

JUSQU'EN 1880-81, on traite bien sûr les points prioritaires: Paris et le Nord-Est.

Un second volet, terminé vers 1887, renforce le dispositif et ferme les vallées alpines. Les travaux sont ensuite plus ponctuels: ouvrages de complément et nombreuses modernisations.

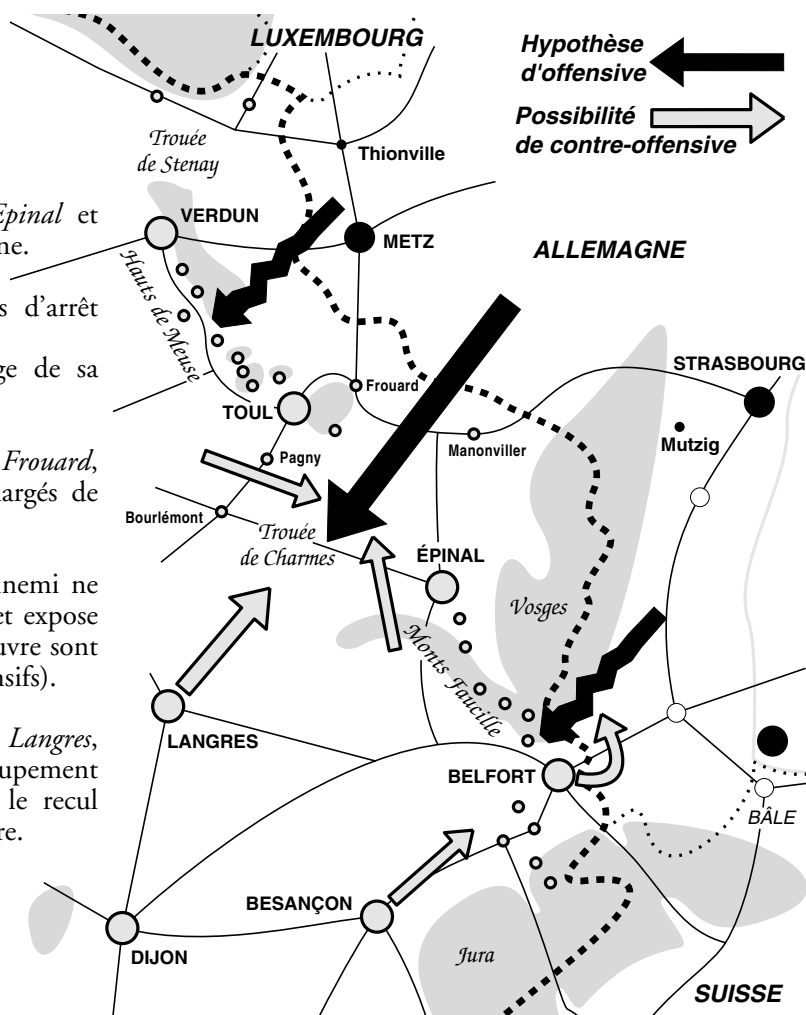
LA SÉCURITÉ S'AMÉLIORE DÈS 1875-76, car les forts sont déjà opérationnels après une année de chantier, malgré des cantonnements encore rudimentaires.

Bien que certains ouvrages initialement prévus n'aient pas été réalisés, le système est largement opérationnel en 1881; il devient totalement cohérent vers 1887, avec l'achèvement de la seconde tranche.

SURVIENT ALORS UNE CRISE MAJEURE: l'apparition de nouveaux types d'obus explosifs rend désuets tous les ouvrages, tant français qu'allemands. Une tactique révisée et de nouvelles normes architecturales remettent le système fortifié à niveau; en 1914, tous les travaux ne sont pas encore terminés...

Quelques compromis

LA LIGNE FORTIFIÉE EST EN RETRAIT de la frontière, car le relief ne permet pas de faire mieux... Après de longues hésitations, Nancy est délaissée au profit de Toul, dont la position est plus sûre et qui possède déjà une ancienne enceinte de sûreté. Le fort de Frouard, dominant Nancy, est plutôt destiné à tenir le nœud ferroviaire, qu'à couvrir la ville.



LES FORTS DE HAUTE MOSELLE sont édifiés sur la crête des *Monts Faucille*, et commandent les cols franchissant cette chaîne escarpée.

Par contre, les ouvrages des *Hauts de Meuse* utilisent surtout le relief pour leur protection: ils sont plutôt chargés d'interdire le franchissement de la Meuse, qui est située derrière la plupart des forts.

Les Rideaux Défensifs

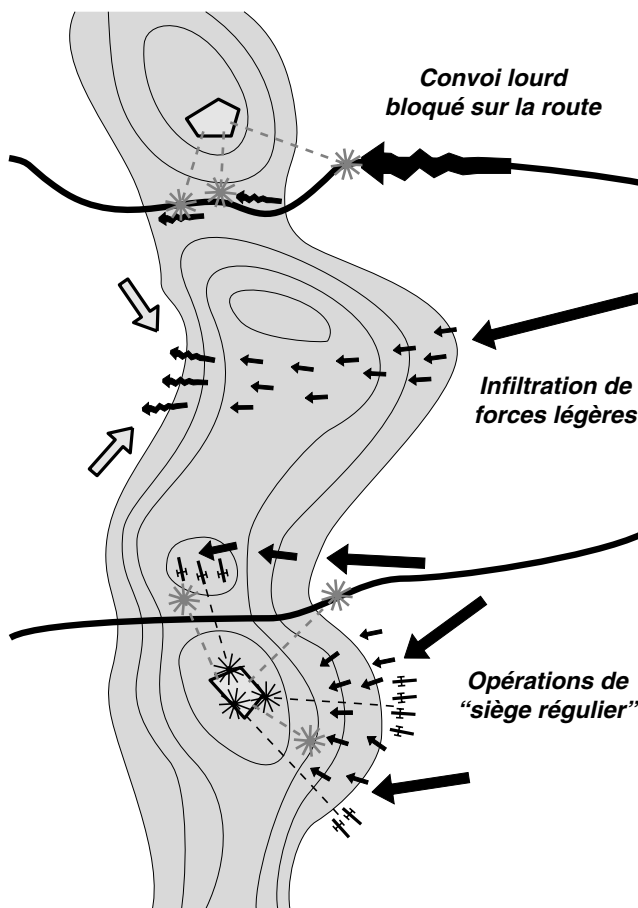
LES UNITÉS LOURDES ET LES CONVOIS ENNEMIS sont arrêtés par le canon des forts, qui interdit les pénétrations. Il n'est pas nécessaire de détruire les voies de communication ; un tir intermittent de quelques pièces suffit à bloquer les convois ennemis.

L'INFILTRATION DES UNITÉS LÉGÈRES reste possible, entre deux forts. Mais l'ennemi ne peut pas faire passer ses approvisionnements et son artillerie. Les unités infiltrées n'auraient donc qu'une faible valeur combattante et pourraient être contenues par la *défense mobile* des rideaux défensifs. Celle-ci est composée de troupes territoriales locales rapidement mobilisables, au besoin renforcées depuis les camps retranchés.

POUR S'OUVRIRE UN PASSAGE, l'ennemi doit s'emparer d'un fort et entreprendre un *siège en règle*.

Les ouvrages sont armés pour combattre l'artillerie et l'infanterie ennemies. En prévision d'un siège, les forts d'arrêt sont approvisionnés en eau, en vivres et en munitions pour une longue durée : jusqu'à 6 mois. L'ennemi devrait immobiliser longtemps un important effectif ; il amenuiserait ainsi sa supériorité numérique et ne pourrait pas tirer parti de sa rapidité.

La tactique est classique, mais longue (des semaines) et coûteuse : museler l'ouvrage par un infernal feu croisé d'artillerie et profiter de son silence pour approcher l'infanterie au plus près. Lorsque tous les canons du fort et une partie des murailles sont détruits, l'assaillant submerge rapidement la petite garnison...



Le Camp Retranché

VILLE DE GARNISON, base de départ, dépôt de matériel et d'approvisionnements, le camp retranché se compose de ceintures concentriques.

LES FORTS DE CEINTURE protègent contre les attaques d'envergure. Ils tiennent les batteries ennemies à distance, mettant le *corps de place* hors de leur portée. Pour interdire toute infiltration, les ouvrages croisent leurs feux dans les intervalles.

UNE SECONDE LIGNE DE DÉFENSE est souvent formée par d'anciennes fortifications. Elle appuie la première ligne et pare à ses défaillances.

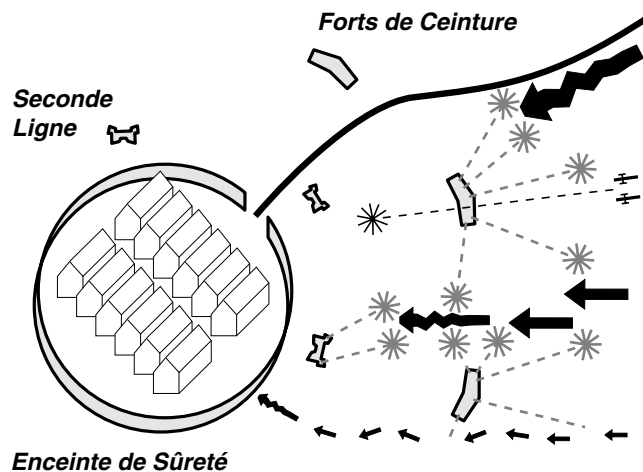
L'ENCEINTE DE SÛRETÉ, ultime recours, abrite le *noyau central* de la place contre les attaques par surprise.

Quelques remarques...

SUR LE SCHÉMA DU CAMP RETRANCHÉ, l'artillerie de siège ennemie semblerait tirer plus loin que les canons des forts ; pourtant, le matériel des puissances européennes est globalement équivalent...

C'est le gros problème des fortifications : elles offrent à l'ennemi un objectif très concentré sur lequel tous les tirs sont payants, même en limite de portée (soit 6 à 9 km selon les pièces, à cette époque).

Par contre, les batteries de siège peuvent se disperser largement ; pour les réduire ou simplement les gêner,



il faut donc un tir particulièrement ajusté, qui n'est pas réalisable au delà de 3 ou 4 km. Les forts sont eux-aussi des cibles concentrées et ne doivent un répit temporaire qu'à la robustesse de leur construction...

(à suivre...)

Sources

SÉRÉ de RIVIÈRES Raymond,
Considérations sur la reconstitution des frontières de l'Est, 1873.
Exposé sur le système défensif de la France, 1874.
Délibérations du Comité de défense, 1874 à 1880.
Instructions réglementaires d'époque.

Etude et recherches

JP. Bringard - A. Brolli - P. Lacour - JC. Pereira - P. Truttmann.
Schémas de l'auteur.

Le fort de Giromagny est visitable chaque dimanche, de juin à septembre.

Pour la suite...

Les sanctions historiques

Malgré toutes les craintes, le XIX^e siècle se termine sans conflit européen. Lorsque la guerre éclate en 1914, bon nombre d'ouvrages sont devenus désuets.

Cependant, les troupes allemandes prennent encore le système fortifié très au sérieux : plutôt que d'attaquer directement elles préfèrent traverser la Belgique et s'attirer la vindicte de l'Angleterre !

En fait les ouvrages de la frontière belge, ainsi que Manouviller, résistent mal aux projectiles de très gros calibre, et les premiers sièges sont désastreux.

Le fort de Troyon, pourtant non modernisé, remplit cependant sa mission. Il bloque durant quelques jours une armée allemande qui cherche à franchir la Meuse pour rejoindre la Marne. Lorsque la bataille de la Marne se termine, cette armée n'est pas passée...